

Les Espagnols ne veulent plus du socialiste Sanchez : démission !



Les voitures des manifestants en file indienne à Madrid, samedi. — © REUTERS/Sergio Perez

Le refus total des Espagnols de subir le gouvernement socialiste de Pedro Sanchez a commencé par un concert de casseroles sur les balcons « madrilènes » tous les soirs à 21 heures après avoir applaudi chaleureusement à 20 heures le personnel de santé et la police pour leur dévouement au son de l'hymne national.

Ces concerts se sont rapidement propagés dans toute l'Espagne et malgré les ordres de Sanchez demandant aux forces de l'ordre d'intervenir, il n'y a pas d'apaisement.

Depuis le déconfinement, une mobilisation nationale voit le jour et une « bronca » nationale est venu s'ajouter à ces concerts :

Ce sont des défilés monstres de voitures, où sont déployés des drapeaux de l'Espagne, qui envahissent les « ramblas », les avenues, les boulevards et les rues, de toutes les capitales des provinces, avec pour tête de file « L'Andalousie », gagnée récemment, lors des dernières élections par la droite grâce à son alliance avec le parti de VOX.

Rappelons qu'en l'espace de deux ans, ce parti VOX, avec son leader Santiago Abascal, est parvenu à s'installer en troisième position sur le podium politique, derrière les socialistes et le parti Popular, alors qu'il était pratiquement invisible.

Et cette position, VOX n'est pas prêt à l'abandonner, bien au contraire, il continue de progresser jusqu'à menacer le parti Popular et à l'obliger à une alliance nationale. Chose à laquelle il semble se refuser pour le moment... ! mais qui lui serait plus que nécessaire, s'il souhaite retrouver le pouvoir exécutif.

Derrière VOX, l'extrême gauche de PODEMOS dirigé par Pablo Yglesias, qui réclame à cor et à cri le poste de ministre de la Santé pour sa compagne, Irène Montero, actuelle ministre de l'Égalité. Mais qui réclame surtout la destitution du Roi Felipe VI, ce qui a provoqué une chute dans les sondages, et PY à rapidement compris qu'il s'agissait d'une voie glissante, car les Espagnols sont particulièrement fiers et de leur pays et de leur roi.

Que réclament ces millions de manifestants, tous les jours vers midi, dans ce concert de klaxons et aux cris de « Sanchez démission » et de « Liberté » et dans une cinquantaine de villes, notamment Séville, Barcelone, Malaga, Valence, Bilbao, Cordoue, etc. ? D'une part signaler l'imprévoyance du gouvernement « incapable de protéger son peuple, ses anciens et ses soignants », mais, surtout, comme l'a annoncé le président de VOX, juché sur un bus à impériale, à Madrid : « *D'attenter à la liberté de l'Espagne, en profitant*

de la crise provoquée par cette pandémie pour promulguer des lois liberticides ».

Les prochaines élections permettent d'espérer un changement radical d'idéologie gouvernementale.

Si ce n'était pas le cas, cela prouverait tout simplement que les Espagnols sont « aussi couillons » que leurs voisins français, ce qui n'est pas peu dire !

Nous venons de vivre la « plus grande fumisterie » de ce XXI^e siècle. Toutes les économies de la moitié du monde sont à terre et cela uniquement à cause de l'imprévoyance des dirigeants qui, faute de moyens (masques et tests) n'ont eu comme unique ressource, dans le seul objectif de dissimuler leurs responsabilités, d'imposer un confinement total qui a détruit des dizaines de pays, et même des continents.

Ils ont soumis des populations à l'obéissance en imposant la peur des mots, la peur de la mort.

Quotidiennement, en nous martelant de chiffres impressionnants indiquant le nombre de décès aux États-Unis, remplacés depuis par le Brésil, et d'autres pays qui, contrairement aux nôtres, n'ont pas su gérer cette crise sanitaire, alors que les chiffres exacts, que l'on préfère dissimuler : ceux du nombre de décès par million d'habitants prouvent que les États-Unis sont loin derrière nous, tout comme le Brésil, pour le moment, qui avec 105 morts par million d'habitants, se situe avec le Canada, que l'on donne comme exemple. (Et quand on connaît le Brésil et l'état des « favellas », on sait que ce confinement était absolument impossible à réaliser).

Enfin, la Suède, qui n'a pas déconfiné (ou, plutôt, réussi un confinement sélectionné), se place au sixième rang, derrière la France, avec ses 324 décès par million d'habitants.

Sans ce confinement, nous a-t-on annoncé maintes fois, il y aurait eu 60 000 morts en France ! C'est fort possible, mais,

puisque nous sommes dans le domaine des probabilités, sans confinement mais avec des masques à la disposition gratuitement de toute la population française et avec des mesures de confinement appropriées à une population à risque, il y aurait, peut-être, eu 10 000 morts de moins. Qui peut affirmer le contraire ? Pas nos malheureux disparus des « Ehpad ».

Un simple rappel : 1916/1918, la grippe « dite » espagnole : 50 millions de morts dans le monde, ni confinement ni de crise économique.

1957/1958, la grippe asiatique : 2 millions de morts dans le monde, ni confinement ni de crise économique.

1968/1969, la grippe de Hong-Kong : 1 million de morts dans le monde, ni confinement ni de crise économique.

Covid-19, pour le moment 300 000 morts, confinement quasi généralisé et une crise économique et financière mortelle, dont on chiffrera les victimes dans quelques années.

« *Une vie ne vaut rien, mais rien ne vaut une vie* », André Malraux s'est trompé, une vie vaut très cher, très très cher !

Manuel Gomez